

Arthur H - *La route*

Invitation au voyage

Qui eut cru qu'une chanson sur l'existence pourrait se dérouler sur des airs aussi primesautiers ?

N'est-ce donc pas un fardeau, la vie ?

Je m'attendais bien plus à de pesants accords graves et menaçants, qui tels ceux de Baudelaire crieraient la souffrance de vivre. Mais voici qu'Arthur H est d'un tout autre avis. Chœurs et sons chauds de la clarinette s'entremêlent dans des mélodies envoûtantes, qui semblent, à la fois se construire au fil du morceau, et nous guider vers la route sans fin de l'existence. Comme chez Camus ou Sartre la vie semble si absurde que le combat de l'homme est d'y trouver un sens. Là où la chance "apparaît puis disparaît" là où l'homme se fait "chasseur d'ombres et de fantômes", le chant nous invite au voyage. Ce carpe diem, nous criant "memento mori !", nous exhorte au rythme des impératifs, à vivre en cueillant le jour, et ce qui longe ces sentiers sinueux.

Une chanson spontanée et sans construction propre, un peu comme la vie, ou comme mon texte qui plus qu'il ne sait où il va, sait ce qu'il veut vous dire. Il veut joindre ses mots à cette chanson, et vous lancer en pleine figure cette injonction "vivez ! laissez-vous aller à cette pulsion, *ce désir*".

Rastignac, à la fin des *Illusions perdues*, cessa d'espérer et commença à vivre. Il n'y a pas de temps à perdre, il faut vivre au lieu d'espérer, car le temps lui n'attend pas, il court. Fuyons ce spleen du poète maudit, pour hic et nunc jouir de l'existence.

Ethan Merlet

Terminale, Lycée Jean Macé, Lanester